



Hypothèses

**Le Corps,
entre affect-action**

12 octobre 2016 | October 12, 2016

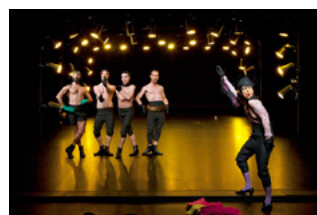
Déconstruction critique des normativités en danse contemporaine

En proposant différentes formes d'expressions corporelles, les œuvres bousculent et brouillent plusieurs codes de l'identité normative et permettent ainsi une réelle exploration des subjectivations, comme réappropriation politique du sujet. La présence de procédés esthétiques tels que le travestissement, l'abject, la confusion des genres, le devenir animal, la nudité l'hybridation ou l'humour permet d'exposer certaines dynamiques de pouvoir et de faire émerger un questionnement des normes sociales, politiques, culturelles, voire économiques chez les spectateurs.

Les notions de biopouvoir et de normativité seront donc centrales au discours théorique entourant la communication qui portera sur les formes particulières de résistance, les détournements et déconstructions normatives propres à certains spectacles de danse contemporaine. Ainsi, la présentation est animée d'un désir d'établir un dialogue entre l'étude d'un objet artistique de danse contemporaine - qui de prime abord n'est pas considéré comme une « pratique scientifique politisée » - et les théories de l'art, plus spécifiquement selon les approches *queer* et du post-humain. Le corpus d'étude consiste en trois pièces qui furent présentées à Montréal au cours des dernières années : *Husk* du chorégraphe George Stamos en collaboration avec la compagnie Montréal Danse (2012), *Yellow Towel* de Dana Michel (2013) et *Paraiso* de Marlène Freitas (2012).

Candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal sous la co-direction des professeurs.e.s Joanne Lalonde et François-Joseph Lapointe, Laurane Van Branteghem s'intéresse au médium du corps et tout particulièrement à la danse contemporaine. Le potentiel politique des œuvres et les procédés critiques que permet d'incarner le corps sont ses champs d'analyse privilégiés.

C'est en participant à l'organisation du symposium international sur le commissariat des arts de la scène en 2014 que Laurane Van Branteghem a fait le choix d'étudier le corps en mouvement selon les théories de l'art. Aussi chef du pupitre danse de la revue *Artichaut*, revue des étudiants en art de l'UQÀM, elle a rédigé plusieurs critiques de spectacles de compagnies montréalaises émergentes. Par ailleurs, elle travaille à l'Agora de la danse, ainsi que pour le laboratoire de l'Université de Montréal de François-Joseph Lapointe, artiste en bio-art.



Paraiso, 2012, photographie de Hervé Veronèse.



JOURNIAC Michel, Rituel du sang, 1976, Performance, photographie tirée de Patricia Dorfmann, Michel Journiac.

Michel Journiac: entre chair et monde

L'œuvre de Michel Journiac est l'expression d'une scission marquée entre l'individu et la société, mais aussi entre le corps et le monde. Par ses performances et installations réalisées en France entre 1965 et 1985 il provoque le malaise, il fait voir ce que la société cherche à recouvrir, c'est-à-dire le corps dans sa dimension la plus fondamentale, composé de chair, sang, sueur, excréments, etc. Par ce mouvement qui vise à retourner à la vie, Journiac permet l'expression privilégiée de ce que Merleau-Ponty nommait la scission entre la chair et le monde, une scission qui n'en est pas une puisque tous deux sont entrelacés dans la sensation et dans la signification. Fines pointes de l'ambiguïté, la sueur, le sperme et le saignement sont autant d'incarnations du passage entre moi et le monde. Percevoir l'œuvre de Journiac à l'aune de la phénoménologie de Merleau-Ponty nous permet donc d'éclaircir ce que Journiac lui-même visait, c'est-à-dire notre présence comme corps qui est sans-cesse problématisée par la socialisation qui introduit normes, tabous et malaises. C'est pourquoi ses performances - telles que *Piège pour un voyeur* (1969) et *Action de corps exclu* (1983) - relèvent d'un traitement du corps qui est, aux dires de la société, pervers et non voulu. Elles sont vecteurs d'une critique qui est à la fois esthétique, sociale et politique.

Dominic Morin est étudiant à la maîtrise en philosophie à l'Université de Montréal sous la direction de M. Maxime Doyon. Son mémoire porte sur la relation réciproque entre la compréhension de soi et d'autrui dans l'empathie à partir des écrits de Edmund Husserl et de Edith Stein. Il travaille par ailleurs en philosophie de l'art, s'intéressant notamment aux artistes en lien avec la tradition phénoménologique. Membre du comité de rédaction de la revue de philosophie *Ithaque*, il collabore aussi à l'organisation du colloque annuel *Philopolis*. Il est financé pour sa maîtrise par les fonds de recherche du FRQSC et du CRSH.

Présidente de séance | Chair : Tawny Andersen

Tawny Andersen est candidate au doctorat au sein du département d'histoire de l'art et de communication de l'université McGill. Dans le cadre de recherches portant sur la notion de performativité, sa thèse examine comment, dans un contexte post-structuraliste, un groupe de femmes philosophes contemporaines peut représenter une philosophie critique et performative. Ses recherches sont nourries de sa pratique auprès de metteurs en scène et chorégraphes tels que Jan Fabre, Meg Stuart et Kris Verdonck. Elle est récipiendaire du prix du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

**Toutes les conférences Hypothèses ont lieu à 16h
au Salon du Musée des beaux-arts de Montréal,
et seront suivies d'un cocktail discussion**

Pavillon J.-N. Desmarais, Niveau 2
1380, rue Sherbrooke Ouest

**All Hypothèses conferences are scheduled at 4pm
at the Montreal Museum of Fine Arts Lounge and are
followed by a cocktail**

J.-N. Desmarais Pavilion, Level 2
1380 Sherbrooke Street West

Pour plus d'information | For more information
conferences-hypotheses.org

